Chapitre 22 : La veille du départ

Par eloi10

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le jeudi, Kaori déjeuna avec Sayuri à la petite table du fond de la librairie.

Elle remua longtemps son thé avant de parler.

— Sayuri. Il faut que je te dise quelque chose.

Sayuri leva un sourcil.

— Demain soir, je vois Ryô. Avant qu'il parte. Et je… — Elle rougit violemment, mais soutint le regard de sa sœur. — Je crois que je vais passer la nuit à son hôtel.

Sayuri la regarda un instant sans comprendre. Puis elle comprit. Elle posa sa tasse.

— Oh.

— Oui.

Sayuri sourit lentement. Elle tendit la main par-dessus la table et la posa sur celle de sa sœur.

— Si tu es prête, alors je suis heureuse pour toi.

Le vendredi soir, Ryô et Kaori s'étaient retrouvés devant un restaurant pour leur dernier dîner avant le retour de Ryô au Japon. Il avait mis un costume-cravate acheté près de Grand Central, ce qui fit rire Kaori qui lui dit qu'il devait vraiment avoir besoin de se rattraper. Mais elle le trouvait néanmoins séduisant dans cette tenue. Ils ressentaient tous les deux un poids dans leur poitrine, un poids composé d'enthousiasme, de bonheur, d'espoir, de volonté de ne pas trop espérer, de blessures, tout cela recouvert d'un amour qui infiltrait tous les interstices, lentement mais sûrement.

Kaori accompagna Ryô à son hôtel. La porte de sa chambre s'ouvrit et elle eut un pincement : il avait commencé à préparer sa valise.

Quelques vêtements étaient pliés sur le lit. Son passeport reposait sur le bureau, près de son billet d'avion. Ça devenait réel. Kaori prit une longue respiration silencieuse.

Un vieux réflexe de protection fit dire à Kaori avec un enthousiasme feint :

— Veux-tu que je t'aide à préparer tes valises ?

Le regard de Ryô se posa sur ses joues et ses yeux. Il connaissait chaque inflexion de sa voix. Il lui prit la main et répondit :

— Tu vas me manquer, Kaori. Le temps va sembler long, mais je t'écrirai, je t'appellerai et je reviendrai…

Il l'attira dans ses bras :

— … aussi vite que possible.

Kaori releva les yeux et afficha un léger sourire brave.

— Je sais. Mais quelque chose en moi a peur que ça s'arrête, que ce ne soit qu'une parenthèse dans nos vies. Que tu retrouves ton quotidien, tes habitudes, et que les événements nous séparent. C'est peut-être trop pessimiste ? Je devrais juste profiter de ces moments magiques que je vis avec toi. Je parle trop, je suis désolée, Ryô.

Ryô savait trop bien ce qu'elle craignait. Lui-même avait vécu avec la peur d'un bonheur trop éphémère. Il l'attira sur le lit, s'agenouilla en face d'elle, serra ses mains :

— Kaori, écoute-moi. Rien ne sera plus jamais comme avant. La vie que j'ai menée jusqu'à présent, je suis quasiment né dedans. Le seul choix que j'ai fait est celui de la protection des victimes et des innocents plutôt que le banditisme et le terrorisme. Mais c'est le même monde. Toi, ma Kaori, tu as brisé tout cela en mille morceaux. Tu as changé la trajectoire de ma vie alors que le chemin avait été tracé par d'autres, depuis l'enfance. Je regrette tellement le prix que tu as dû payer pour que je parvienne à cela.

Il baissa les yeux.

— Mais aujourd'hui, il m'est impossible de retourner en arrière. À qui pourrais-je mentir à présent ? Tout le monde sait.

Il s'arrêta.

— Tous ceux qui me connaissent un peu. Je ne souhaite pas continuer dans ce qu'on a choisi pour moi. Si tu veux encore de moi à mon retour, nous n'avons aucune inquiétude à nous faire. C'est toi que je veux, Kaori. Le reste n'a pas d'importance.

Il embrassa chaque paupière de Kaori, puis ils se regardèrent sans rien se dire. Au bout d'une minute, ils se mirent à sourire. Ryô se leva, retira le manteau de Kaori et le sien, et les accrocha dans la penderie. Il en profita pour tirer les rideaux. Il n'y avait pas de vis-à-vis du haut de son hôtel gratte-ciel, mais déformation professionnelle.

Kaori le regardait. Il avait retrouvé son assurance, son côté protecteur. Quelle merveilleuse

sensation. Elle reconnaissait la musculature de son dos et de ses bras à travers sa chemise. Elle l'avait vu torse nu quasi quotidiennement, et ne s'en était jamais lassée.

Elle se leva sans rien dire, en respirant un peu plus vite. Ryô se retourna et vit cette femme au regard enivrant. Il traversa la pièce, posa délicatement ses mains sur ses joues et l'embrassa. Ils éloignèrent leurs visages et se regardèrent avec intensité.

Puis elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa.

Ryô répondit à son baiser.

Il sentit la douceur de ses mains qui glissaient vers sa nuque.

Elle approcha légèrement son corps. Ryô le sentit.

Le baiser se prolongea.

Lorsque leurs lèvres se séparèrent, Kaori resta contre lui.

Elle caressa sa joue.

Ryô la regardait avec une tendresse presque incrédule.

Elle sourit.

— Merci pour tout ce que tu viens de dire.

Il posa son front contre le sien.

— Je t'aime, Kaori.

Elle l'embrassa de nouveau.

Ryô resserra doucement son étreinte. Leurs corps se touchaient. Leur respiration devint plus courte. Leur désir était encore domptable.

Kaori lâcha un soupir, puis recula légèrement.

Ryô, un peu surpris, s'excusa :

— Désolé, je vais un peu trop vite en besogne.

Elle sourit, prit sa main et la caressa :

— C'est vrai qu'après huit ans de vie commune, quel goujat tu fais !

Puis elle rit. Ryô s'assit, un peu embarrassé :

— Je ne veux pas te brusquer, ni te manquer de respect. Mais tu es tellement belle. Tu es tellement désirable. Mais je ne veux pas avoir l'impression de te mettre la pression pour quoi que ce soit.

Puis il prit une longue respiration.

Kaori se posa dos à Ryô, blottit sa tête entre son cou et son épaule. Ryô l'enveloppa de ses bras comme un cocon. Elle faisait de légers mouvements de la tête, tel un chat, et laissa échapper :

— Tu ne me mets pas la pression, Ryô. Tu n'as pas à t'excuser.

Il ne dit rien.

Elle attendait.

Il ne fit rien.

Elle renversa sa tête pour le regarder, et lui offrit un large sourire.

Puis un rire.

Elle posa les doigts sur les lèvres de cet homme au regard confus.

Son regard à elle ne l'était pas.

Il lui prit la main, la souleva vers lui, puis l'embrassa sur les joues, puis sur les lèvres. Il sentit la poitrine de Kaori se soulever et retomber.

Ils continuèrent langoureusement.

Ryô se décolla, essoufflé.

— Si nous n'arrêtons pas maintenant, je vais avoir beaucoup de mal à m'arrêter.

Elle s'approcha de son oreille gauche et passa ses lèvres sur le lobe.

— Alors ne t'arrête pas.

Il souleva son menton. Ses cheveux tombaient en arrière, découvrant ce visage familier au regard nouveau. Il répéta :

— Je t'aime, Kaori, je t'aime tellement. Je t'aime de tout mon cœur.

Puis il l'embrassa.

— Tu es... sûre ?

— Avec toi.

Il ferma brièvement les yeux.

Ils se décollèrent. Ils se regardaient presque ivres. Ils se recollèrent.

Ils se laissèrent tomber, allongés sur le lit, caressant leurs corps comme un non-voyant qui lit un visage avec les mains.

Puis Ryô glissa la main sous son corsage. Il se sentit perdre pied.

Il se releva, sonné.

— Oh, Kaori. Ta peau et tes lèvres sont si douces.

Elle sourit. Elle était si heureuse de se sentir désirée à ce point par cet homme qui, pensait-elle, ne la prenait que pour un colocataire post-adolescent.

— Kaori. Tu me dis si tu veux t…

Elle s'était relevée aussi et l'interrompit par un baiser derrière son oreille. Il murmura :

— Kaori. Tu sais ce que tu es en train de faire ?

— Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

— De me rendre fou.

Elle le sentit comme torturé. Il n'osait pas s'abandonner, et elle le savait passé maître dans l'art de nier ses sentiments et ses élans.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Ryô, je t'aime et je veux être à toi ce soir. Mon premier homme. Le seul homme dans ma vie.

Ryô ferma les yeux.

Cette confidence le toucha plus profondément qu'elle ne pouvait l'imaginer.

Il avait connu d'autres femmes, d'autres nuits, des moments de désir et de plaisir. Mais jamais il n'avait éprouvé une émotion si intense devant la confiance que lui accordait la seule femme qui ait jamais compté.

Une femme qu'il avait fait tant souffrir.

Il rouvrit les yeux.

— Pour moi aussi, c'est une première fois.

Kaori le regarda, surprise.

Il eut un sourire tendre.

— Pas de la même manière.

Il effleura sa joue.

— Mais je n'ai jamais aimé quelqu'un comme je t'aime.

Sa voix se fit plus basse.

— Être là, comme ça, avec une femme dont je suis amoureux, c'est ma première fois.

Kaori sentit ses yeux s'humidifier.

— Ryô.

Il l'embrassa avec une lenteur nouvelle, comme s'il voulait prendre le temps de découvrir chacun de ses gestes.

Elle glissa les doigts dans ses cheveux.

Ryô posa une main contre sa joue, puis effleura sa nuque.

Il sentit Kaori frissonner légèrement.

Il s'écarta juste assez pour croiser son regard.

Elle sourit à nouveau.

Alors il l'embrassa de plus belle.

Kaori dénoua lentement la cravate de Ryô, puis ouvrit le premier bouton de sa chemise.

Il sourit.

Kaori lui rendit son sourire.

Elle avait les joues roses.

Ryô caressa ses cheveux.

Puis ses doigts s'arrêtèrent sur les boutons de son chemisier.

Il chercha son regard.

Kaori posa sa main sur la sienne et acquiesça.

Il défit doucement son corsage.

À mesure que le tissu s'écartait, son expression changea.

Il ne restait rien de l'homme qui, autrefois, se moquait de ses formes ou prétendait ne voir en elle qu'une partenaire de travail.

Il la regardait avec un émerveillement silencieux.

Kaori baissa un instant les yeux.

Ryô lui releva doucement le menton.

— Tu es belle.

Il caressa sa joue, puis déposa un baiser sur son front, sur sa tempe, dans son cou.

Il s'attarda sur le creux de son épaule. Kaori ferma les yeux et se laissa transporter.

Ses mains se posèrent autour de sa taille.

Il l'attira contre lui et l'embrassa encore.

Lorsqu'il recula, son regard resta posé sur elle.

La honte passa brièvement sur son visage.

— Je me suis comporté comme un idiot.

Kaori effleura ses lèvres du bout des doigts.

Elle ne voulait pas que le passé envahisse cet instant.

Ryô embrassa doucement sa paume.

Puis il la prit dans ses bras.

Plus tard, alors que leurs vêtements avaient fini en désordre sur la moquette et que la lumière

des néons dessinait des reflets sur leur peau, Kaori posa la main sur la poitrine de Ryô pour l'arrêter un instant.

Elle se redressa sur un coude, tendit le bras vers son sac abandonné au pied du lit, fouilla dedans et en sortit un petit étui carré. Elle le lui tendit, les joues cramoisies.

Ryô regarda l'étui, puis elle, puis l'étui encore. Un sourire incrédule se dessina sur son visage.

— Tu as… prévu ?

— Je t'ai dit que j'étais sûre.

Elle y avait réfléchi : elle ne lui laisserait pas le temps d'en sortir un de son stock. Pas question que les démons du passé viennent lui murmurer à l'oreille que ces sachets avaient d'abord été destinés à d'autres conquêtes. Alors elle avait apporté le sien.

Ryô la regarda, un peu hébété. Il prit l'étui de sa main, le posa sur la table de chevet, puis porta la main de Kaori à ses lèvres et l'embrassa.

— Merci, dit-il simplement.

Elle s'allongea de nouveau. Il se pencha au-dessus d'elle, et ils se regardèrent un long moment, sans bouger.

Kaori sentit les larmes lui monter aux yeux. Pas les larmes des semaines passées. D'autres larmes, plus légères. Elle passa les bras autour de son cou et l'attira contre elle.

Il fut doux. Il prit le temps d'éveiller le corps de sa partenaire qui était déjà dans un état second ou tiers.

Puis il ouvrit le sachet. Il demanda la permission. Elle répondit avec les yeux. Elle n'eut pas de douleur, au contraire. Elle fit tourner sa langue chaude sur le cou de Ryô qui s'abandonnait.

Il s’abandonnait, peut-être un peu trop.

— Kaori, attends. At…tends juste un peu.

Kaori continuait de plus belle.

Quelques secondes plus tard, il plongea sa tête dans l’oreiller et lâcha un grognement ancestral.

— Ryô, ça va ?

— Ne me regarde pas.

— Quoi ?

— Ne me regarde pas, répéta-t-il dans l'oreiller. Je veux mourir.

Elle mit un moment à essayer de comprendre. Puis elle comprit.

Ryô Saeba. L'étalon de Shinjuku. L'homme qui vantait ses prouesses légendaires à tout le quartier, qui sifflait toutes les jupes, qui promettait monts et merveilles à chaque cliente. Quelques secondes.

— Ce n'est rien, dit-elle doucement, en lui caressant les cheveux.

— Ce n'est pas rien. — Il releva enfin la tête. Il était rouge jusqu'aux oreilles. — Ça ne m'est jamais arrivé. Jamais. Je te le jure.

— Ne t'inquiète pas. Ce n'est pas grave.

— Tu ne me crois pas. Tu te retiens de rire.

— Un peu, avoua-t-elle.

Il se laissa retomber sur le dos et se couvrit à nouveau le visage d'un oreiller.

— Tu ne te rends pas compte, Kaori.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je comprends à peine ce que tu dis. Tu vas t'étouffer.

Elle lui retira l'oreiller et s'allongea sur lui.

Il reprit avec le plus grand embarras du monde.

— Ça fait dix ans que je rêve de ce moment. Au sens propre ! Et je pense que je suis en train de devenir complètement zinzin.

Kaori plissa les yeux.

— Dix ans, tu dis ?

— Ben… oui. Depuis la fois où je t'ai vue chez Hideyuki. Quand tu m'as ouvert la porte avec une poêle à la main et que tu m'as dit que si je salissais le tapis, tu me la passais sur la tête. — Il eut un petit rire sous son bras. — Je me suis interdit de penser à toi comme… euh… tu étais la petite sœur de mon meilleur ami et partenaire. Après, tu es devenue ma partenaire, tu vivais sous mon toit, et je me l'interdisais encore plus. Le jour, j'y arrivais à peu près.

Il la regarda.

— Mais la nuit, je ne contrôlais rien.

— Pardon ?

— Ben oui. Ce n'est pas de ma faute. C'est mon subconscient, ce sale traître. Si tu savais le nombre de nuits où j'ai rêvé de toi et de matins où je me suis réveillé comme un idiot en te cherchant à côté de moi, alors que toi tu chantais dans la cuisine de l'autre côté du mur.

Kaori le regardait, bouche bée.

— Ça me touche beaucoup, Ryô.

Elle l'embrassa en laissant couler ses larmes. Puis elle le regarda avec un air sérieux.

— Mais dis-moi, tu allais chercher tes conquêtes au berceau, si je vivais encore chez Hideyuki.

— Je te dis que ça faisait dix ans. Donc tu étais majeure et vaccinée. Et puis, pour ta gouverne, tu m'as donné un âge de manière complètement arbitraire, je te rappelle. Et qui sait, peut-être que toi et moi avons le même âge. Peut-être même que je suis encore plus jeune que toi. Tu as essayé de me vieillir parce que ça t'arrange, madame.

Kaori s'esclaffa. Et Ryô, en la regardant, se mit à rire à son tour. Un vrai rire, qui le secoua tout entier et emporta d'un coup toute sa honte. Ils rirent tous les deux, allongés côte à côte dans les draps défaits, comme deux idiots, jusqu'à en avoir mal aux côtes.

Quand ils se calmèrent enfin, il la regarda. Elle était toujours aussi belle. Toujours aussi désirable. Plus encore, peut-être.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Rien, dit-il en se penchant vers elle. Je crois que j'ai une réputation à rétablir.

Cette fois, il prit son temps. Tout son temps. Et la nuit fut longue, douce et intense à la fois.

Un peu plus tard, Kaori se reposait contre Ryô. La chambre était silencieuse.

Il avait passé un bras autour de ses épaules et gardait sa main dans la sienne.

Kaori écoutait les battements de son cœur.

Ryô eut un frisson et s'agrippa à Kaori en resserrant son étreinte. Kaori le serra également de toutes ses forces.

Elle releva la tête et le regarda.

— Tu as fait un cauchemar ?

— Je somnolais. Je me voyais m'accrocher à une corde, puis je l'ai lâchée et je me suis laissé tomber, persuadé que je te retrouverais en bas. C'est comme si je savais que je tomberais dans un océan d'amour et de sécurité. Et par réflexe, j'ai dû m'agripper à toi. J'ai l'impression qu'un poids énorme vient de tomber. — Il s'arrêta. — Je n'arrive pas à croire que je dise ça. C'est très très guimauve ; il faut vraiment que je prenne ma retraite. Mais bon, Falcon n'est pas là pour me charrier. — Il resserra Kaori contre lui et caressa ses cheveux. — Et de toute manière, c'est la réalité.

— Ryô. Je pense comprendre de quoi tu parles. Je me suis abandonnée à toi ce soir, pour la première fois, et regarde, je suis encore vivante.

Ryô n'avait plus envie de blaguer.

— Mon amour, avec tout le mal que je t'ai fait, tu m'as fait confiance.

Il laissa couler une larme.

— Tu viens de m'appeler « mon amour » ? s'étonna-t-elle en posant sa joue sur ses larmes, comme pour les absorber.

— Si seulement tu savais.

Puis il la serra un peu plus près de lui.

Ils restèrent longtemps enlacés.

— Ça valait la peine d'attendre huit ans, murmura Kaori.

— Huit pour toi. Dix pour moi.

De temps en temps, Kaori levait la tête pour l'embrasser.

Ils n'avaient pas besoin de parler davantage.

Dehors, la ville continuait de vivre, de gronder, de briller. Demain, il prendrait l'avion pour Tokyo. Demain, ils seraient à nouveau séparés par un océan. Mais cette nuit-là, dans une chambre sans charme au vingt-deuxième étage, ni l'un ni l'autre ne pensait à demain.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés